

## CHANSONS DU RÉPERTOIRE ALGÉROIS

I

### انقلاب صيكتة

ضمانُ على عينيك أُنِّي عانِي  
صربتُ الى أيدي العناء عِنايِي  
وفد كنتُ أرجو الوصل نيلَ غنيهِ  
فَحَسْبِي منه اليوم نيلُ أمانِي  
أطعتُ هوى طرفي لِحْتَبِي لَوَّانِي  
غضضتُ جفوني ما عضضتُ بِنانِي  
ومن لي بجسم أشتكى منه بالضنِي  
وقلبٍ بأشكو منه بالخِفافِ  
وما عشتُ حتى الآن إلا لأننِي  
خبيثٌ فلم يَدِرِ الجِمامُ مكانِي  
ولو أنَّ عذري عذر نوحٍ وبعثُ  
بساعةٍ وُصِّلَ منك فلت كِهانِي

وما ماء ذاك الثغر عندي غاليا  
بماء شبابي وأفتبال زمانسي  
إذا اليأس ناجى النفس منك بلن ولا  
أجابت ظنوني ربما وعسانسي  
خليتي عندي في السؤوب بلادة  
فإن شئتما علم الهوى فأسألانسي  
خذا عددا من مات من أول الهوى  
فإن كان فريدا فاحسبانسي ثاني  
فلو فال شخص أين أعشف عاشف  
تخيئتم دون الأنام عنانسي  
مراضع موسى أو وصال سميتي  
نظيران في التحريم يشتهان  
أقول وفد طال السهاد بذكورة  
وفد حام (1) نسر الشهب للطيران  
وفد خبف البرق الطروب كأنهم  
حسام شجاع أو فواد جبان  
يشف جداد الليل منه براحته  
مخضبة أو درعه بسنان  
أشار تجاهي بالسلام فلو دعنا

(1) Tous les chanteurs disent : وفد كل ; le sens est le même.

سَنَا الْبَرْقِ فَبِلِي عَاشِفَا لَدَعَانِي  
تَرَأَى لِعَيْنِي خُلْبًا وَأَنْتَجَعْتُ  
فَأَمَطَرَنِي مِنْ أَدْمَعِي وَسَفَانِي  
فَبِتُّ لِأَشْوَافِي فَتِيلًا وَإِنَّمَا  
نَجِيعِي دَمْعٌ بَاضٌ أَحْمَرُ فَانِي  
كَأَنَّ النُّحُومَ الشَّهْبَ حَوْلِي مَأْتِمٌ  
غَرَابُ الدَّجَى مَا بَيْنَهُنَّ نَعَانِي  
خَرَرْتُ لِذِكْرِهِ عَلَى التَّرْبِ سَاجِدًا  
فَإِنْ لَاحَ مِنْ قُرْبٍ فَكَيْفَ يَرَانِي

TRADUCTION (1)

La preuve, à tes yeux, que je suis ton captif,  
C'est que j'ai remis aux mains du chagrin les rênes de  
ma vie.

Naguère, j'espérais notre union comme un grand butin,  
Et maintenant, je n'en attends plus que la vie sauve (2).

C'est pour ma perte que j'ai obéi à l'amour de mes yeux :  
Si j'avais baissé les paupières, je n'aurais pas eu à m'en  
repentir (3).

---

(1) Cette chanson, une des plus connues du répertoire andalou, est extraite du *Diwân* d'Ibrâhîm ben Sahl El-Isrâ'îly El-Ichbîly, mort dans un naufrage, non loin de Ceuta, avec le gouverneur de cette ville, Ibn El-Khalâç, en 649 (26 mars 1251-13 mars 1252). Cf. Brockelman, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, I, 273. Weimar, 1898.

(2) Image fréquemment employée par les poètes arabes. Cf. Imrou l-Qaïs (pièce v, vers 9, éd. Ahlwardt) :

فقد طوّرت في الآفاق حتى رضيت من الغنيمات بالاياب

« J'ai tellement parcouru les horizons que j'ai fini par considérer mon retour [au pays natal] comme un butin. »

(3) Mot à mot : « Je ne me serais pas mordu les doigts. »

Qui me donnera un corps, que je me plaigne de son  
dépérissement ?

Qui me donnera un cœur, que je me plaigne de ses pal-  
pitations ?

Si j'ai vécu jusqu'à ce jour, c'est que j'étais caché  
Et que la mort n'a pas découvert ma retraite.

Si ma vie devait égaler en durée celle de Noé et que je  
l'eusse vendue

Pour un seul instant d'union avec toi, je dirais : « Cela  
me suffit. »

La salive de cette bouche aurait pour moi plus de prix  
Que la sève de ma jeunesse, que le retour des temps  
révolus.

Quand le désespoir me chuchote à l'oreille, de ta part :  
« Non..., non ! »

Mes espérances répondent : « Peut-être..., qui sait... ? »

O mes amis, pour trouver des consolations, combien je  
suis sot !

Mais si vous voulez apprendre la science de l'amour,  
interrogez-moi.

Cherchez combien sont morts d'amour, depuis que  
l'amour existe,

Et si vous n'en trouvez qu'un, comptez que je serai le  
second.

Si quelqu'un dit : « Quel est le plus amoureux des amou-  
reux ? »

Il me semble que, parmi tous les hommes, c'est à moi  
qu'il est fait allusion.

Les nourrices de Moïse ou l'amour de celui qui porte  
son nom

Sont deux choses semblables par l'interdiction dont  
elles sont frappées (1).

---

(1) Le poète veut dire : « Il m'est défendu d'espérer quelque chose de Mousa, de même qu'il était défendu à son homonyme (Moïse) d'avoir d'autre nourrice que sa mère. » (Coran, xxviii, 11.)

Je disais ces vers alors que ma veille se prolongeait : je  
pensais à lui  
Cependant que l'aigle des astres planait pour prendre  
son vol (1).

A ce moment, l'éclair tressaillit, palpitant comme  
Le sabre du brave ou le cœur du poltron.

Il fendait le deuil de la nuit de sa main  
Rouge de henné ; il perçait sa cuirasse de la pointe de  
sa lance.

Il me fit le signe du salut, car si jamais la lueur d'un  
éclair (2)

A pu parler avant moi à un amoureux, celui-ci m'aurait  
appelé.

Mais il parut à mes yeux sans amener de pluie ; je lui  
en ai demandé.

Par mes larmes, qu'il fit pleuvoir, il m'abreuva.

J'ai passé la nuit mourant d'amour, et mon seul recours  
A été le débordement de mes pleurs ensanglantés.

---

(1) L'Aigle est le nom d'une constellation. Ce vers signifie que la nuit se prolongeait trop longtemps, au gré du poète. La figure qui sert à exprimer cette idée se rencontre chez tous les poètes arabes. Conf. امر و الفيس :

فيا لك من ليل كأن نجومه  
بأمراس كتان إلى صمّ جندل

« Quelle longue nuit ! Ses étoiles étaient comme attachées avec des cordes de chanvre à des rochers inébranlables. »

Ibrâhîm ben El-Abbâs Eççoûly a dit également (El-'Abbâsy, *Ma'âhid Et-Tançîe*, I, 140 (Caire, 1316) :

والنسر فد حام في الظلماء من ضميا  
ولامجرة نهر غير مورود

« Poussé par la soif, l'Aigle avait plané dans l'obscurité, alors que la Voie lactée présentait un fleuve inabordable. »

(2) L'éclair est considéré ici comme un heureux présage ; il annonce la pluie, synonyme de soulagement, bénédiction ; aussi le poète croit-il qu'il vient lui annoncer le salut (اشار بالسلام). Mais cette attente est suivie d'une désillusion. L'éclair est un خلب, un de ces éclairs qui n'amènent pas d'orage ; et l'eau (le soulagement) que le poète en attendait, il est obligé de la demander à ses yeux qui laissent, en effet, couler des larmes abondantes.

Les astres brillants semblaient, autour de moi, une  
assemblée funèbre ;

Au milieu d'eux, le corbeau des ténèbres m'annonçait  
ma mort.

Au souvenir de mon bien-aimé, je me suis prosterné  
contre terre (1) ;

S'il survenait près de moi, en quel état me verrait-il !

II

مصدر مجنبية

بُعْدُ الدِيَارِ زَادَنِي اشْتِيَافُ	وَأَعِيثُ مِنْ هَذَا السَّبْرِ
وَالفَلْبُ مَتَى جِي احْتِرَافُ	صَبَرْتُ مَا بَادَنِي صَبْرُ
رَبِّي فَضِي لِي بِالْبِرَافُ	هُوَ يَهْوَنُ لِي الْأَمْرُ
لَانِي عَاشَفُ مَفْتَكْرُ	نَدَسِي نَصِيحُ مِنْ لَوْعَتِي
الفَلْبُ شَايْفُ لِلدِيَارُ	يَا رَبِّ فَرَجُ كَرِبَتِي
الْحُبُّ كَسَانِي نَحْوُلُ	وَطَالَ عَلَيَّ ذَا الْمَغِيْبُ
وَالدَمْعُ مِنْ عَيْنِي هَهُوُلُ	نَبَكِي عَلَيَّ جَفْدُ الْحَبِيْبُ
يَا مَنْ دَرِي مَتَى الْوَصُولُ	لَكِنْ فَرَجُ اللَّهِ فَرِيْبُ
اِذَا يَزُولُ عَنِّي الْغِيَارُ	نَعْمَلُ هُنَا لِرَاحَتِي
الفَلْبُ شَايْفُ لِلدِيَارُ	يَا رَبِّ فَرَجُ كَرِبَتِي
هَذَا الزَّمَانُ مَا لَمْ اَمَانُ	وَجَارَ عَلَيَّ فَلَبي الْحَزِينُ

(1) Allusion à un passage du Coran, xxxii, 15.

حتى اشتبوا الحاسدين	وصار كيبف فدر و كان
عنى ولا قلب حنين	يا حسرتى صبرى بان
لله نشكو حالتى	فد طال بى الانتظار
يا رب برج كربتى	القلب شايف للديار
والقلب من حزنه يذوب	كيبف يصبر جسمى النحيل
نمسي نصيح من كروب	من العواد انى على
تميل وتجنح للغروب	اذا نرى شمس الاصيل
ليلى طويل يا غربتى	بدلت نومي بالسهر
يا رب برج كربتى	القلب شايف للديار

TRADUCTION

Loin du pays, mes regrets augmentent, et je suis las de ce voyage.  
Mon cœur se consume. Je me suis résigné, mais en vain ;  
Dieu a décrété contre moi la séparation, et lui seul peut diminuer mon mal,  
Car je suis amoureux, en proie au souvenir, passant la nuit à gémir de ma passion.  
Mon cœur soupire après le pays ; mon Dieu, dissipe ma tristesse.  
L'amour m'a revêtu de maigreur, cette absence s'est trop prolongée ;  
Les larmes ruissellent de mes yeux ; je pleure l'absence de l'ami.

Oh ! qui sait quand viendra la réunion ? mais le salut de Dieu est proche.

Si mes maux cessent, je ferai une fête pour célébrer ma guérison.

Mon cœur soupire après le pays ; mon Dieu, dissipe ma tristesse.

On ne peut se fier à la Fortune ; c'est elle qui a opprimé mon cœur en deuil.

Ce qu'elle avait décrété s'est produit, et les jaloux ont exulté.

O douleur ! la résignation m'a abandonné, et pas un cœur compatissant !

Mon attente s'est prolongée ; c'est à Dieu que je me plains de mon état.

Mon cœur soupire après le pays ; mon Dieu, dissipe ma tristesse.

Comment mon corps peut-il se résigner quand mon cœur se fond de tristesse ?

Mon cœur est malade ; le soir, je gémis de chagrin.

Quand, à l'heure du crépuscule, je vois le soleil pencher vers son déclin,

Au lieu du sommeil vient l'insomnie ; ma nuit est longue, ô mon exil !

Mon cœur soupire après le pays ; ô Dieu, dissipe ma tristesse !

III

بطيخ رصد

ما للغمام يبكي      بكا المزن      من غير حزن  
دمع السحاب      ينهمل من ايف



صب الشراب	وأملا لنا واسف
قول صواب	يا معشر الخلف
وبالمدام	فجنى الذى
	نجنى بى ليل دجن
يوم عجيب	ما أسر معناه
ذكر الحبيب	بى القلب ما أحلاه
غاب الرفيب	اللهم لا رده
بدر التمام	يميل كالغصن
	بكل حسن
كيف السبيل	لقد هويت احور
طرفه كحيل	وشاربه اخضر (1)
وجه جميل	عليه ديباج احمر
فدّ العلام	هواه اسحرنى
	وفدّ ملكنى
ظبى رشيف	ليس يرى مثله
كم لى عشيف	بهواه لم أسله
ولم نظيف	الصبر على وصله
طول الدوام	انى كئيب معنى
	من ذا التجنى

(1) Licence pour مخضر.

TRADUCTION

Pourquoi le nuage pleure-t-il cette pluie fine, sans aucun deuil ?

Les larmes du nuage coulent abondantes du haut du ciel.

Verse le vin, emplis nos coupes, donne-nous à boire.

Une vérité, ô mortels :

C'est grâce au vin que nous cueillons le plaisir dans la nuit noire.

O jour suave, au charme mystérieux !

Le souvenir de l'ami, qu'il est doux au cœur !

Le jaloux s'en est allé, Dieu veuille que ce soit sans retour !

Pareil à l'astre des nuits, souple comme un rameau, sa beauté est parfaite.

Que faire ? j'aime une beauté aux yeux noirs ;

Œil brun, lèvre à la moustache naissante,

Charmant visage, couvert d'un duvet rose.

Mince comme un étendard, il m'a ensorcelé de son amour ; il m'a captivé,

Faon à la taille élancée, qui n'a pas son égal.

Depuis combien je l'aime ! et je ne puis me dégager de son amour,

Et je ne puis renoncer à m'unir à lui.

Éternellement, je resterai triste, accablé d'une imputation calomnieuse.

IV

أنصراوى حسين

اسمع بلابل الابراج وما هي تفـول

ما يعنى الذهب فى البراج الا اهل العفـول

ولا طــــرب	من لا يعتنى بهــــدام
ولا من عــــرب	لا تحسبه لا من عجم
رضى او غضب	احسبه من الاوهــــام
وفل للعــــذول	فم املا لنا الافــــداح
الا اهل العفــــول	ما يعنى الذهب فى الــــراح

TRADUCTION

Écoute les rossignols des plaisirs, ce qu'ils disent :

« Épuiser l'or pour le vin n'appartient qu'aux grands esprits. »

Celui qui ne s'adonne ni au vin, ni au plaisir,

Ne le prends ni pour un étranger, ni pour un Arabe ;

Range-le parmi les chameaux dociles, qu'il soit content ou non.

Lève-toi ; emplis nos coupes et dis au censeur :

« Épuiser l'or pour le vin n'appartient qu'aux grands esprits. »

V

درج حسين

والشجر باســــم	الورد يفتح فى الخــــدود
بالبحر دايســــم	بشراك يا سعد الســــعود
يا روح الارواــــح	ما فى الملاح اليك نظيــــر
يا نجم الصبــــاح	يا صاحب الاسم الشهيــــر
وجبين وضــــاح	لك وجه كالبدر المنيــــر

يا غصن ناعم	ما ريت مثلك في الوجود
بالفرح دايـم	بشراك يا سعد السعـود
في الخند وردى	لك خال اكحل من زبـج
مخلوط بشهـد	والريف سكر ممتـزج
كالليل يسـدى (1)	والشعر اكحل زانه دـعـج
من كان صايـم	يـعـطـروا ذوك النهـود
بالفرح دايـم	بشراك يا سعد السعـود
في سيد الافـرار	انتم لي هذا الزجـل
عن كل خـتـار (2)	من حسنه فد اـكـتمـل
وخدود عـكار	والمبـسـم احلى من عـسـل
وكل ظالـم	يـعـمى عليك عين الحـسـود
بالفرح دايـم	بشراك يا سعد السعـود

TRADUCTION

Les roses s'épanouissent sur ses joues ; ses lèvres sourient.

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

Nulle beauté ne t'égale, ô âme des âmes,

Toi dont le nom est illustre, étoile du matin,

Ton visage est semblable à la pleine lune resplendissante, ton front rayonne.

Je n'ai pas vu ton égal dans la création, ô rameau tendre.

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

(1) Variante : يبدي .

(2) Au moins dans ce sens, ce mot paraît particulier à Alger.

Un grain de beauté plus noir que le jais est sur ta joue  
rose,

Et ta salive est du sucre mêlé à du miel.

Tes cils noirs, embellis par deux grands yeux, sont  
comme la nuit ourdissant ses ténèbres.

Tes seins font rompre le jeûne à celui qui est dans  
l'abstinence.

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

Je termine ce poème sur la reine des astres,

Dont la beauté triomphe de tout dédain superbe,

Aux lèvres plus douces que le miel, aux joues roses,

(En disant) : Que les yeux des jaloux et des méchants  
soient aveugles pour toi !

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

VI

(صياح)

ملك الملوك الاكبر (1)	باسم الله رب الاعلى
يغنى من يشا ويهفر	هو الجليل هو المولى
ويرى لمن طغى وتجبّر	هو ينتظر للنملنة
العربي الطاهر المطهر	صلوا على امام الرسل
وجعله شبيح يوم المحشر	حبّه وشرفه تعالى
هو الشبيح والله يغبر	لجميع من عمل شي زلت
من جونة العدو يتغيّر	يجعل في فضاة العطاء
هيئات غازها ما يتمر	كما في الجزاير فخلت

(1) L'orthographe de cette pièce, toute populaire de style, a été rapprochée autant que possible de la prononciation algéroise.

هي ما تجيب الغلّة  
أما السلاح والمكحلة  
بالجبر ما تريد الدولّة  
بالمال والرجال وصولّة  
مولى الفراد ما يتبلى  
والى تحتها يتولى  
ياخذ يافته (2) مجمولّة  
والى فليل دين وملّة  
الكاس والفرع والطبلة (3)  
ربى يعك هذا الخبلة  
واحنا نولدوا فى البغلة  
نقراوا فى كتاب الجهلة  
الى مريط به يتسلى  
الناس بالكذب مشتغلة  
دولّة ما تعارى (4) دولّة  
ربى بجاه تاج الرسالة  
رانا نجرعوا فى الدجلة  
الجوع والعرا والثلّة

واحنا ما نروحوا عسكر  
الى سجميع بهم يعخر  
هى على الرعيّة تنعمر  
والحف والشرع والمخبر  
وعلى الضعيف ما يستحفر  
طول الزمان فيها يشكر  
ويعيش فى الهنا كيكبر  
يمشى للتبارن يسكر  
رمضان بالشراب يصخر  
هو على الملاح يدبّر  
حتى تصكنا بالحاجر  
جرنار بالوفايح يخبّر  
يبرأ حين به يفصّر  
بامر المغاربة والعسكر  
والى الحف فيها تخسر  
انت الحنين لينا تنظر  
ونراوا بالعيان المنكر  
والناس بالطبول تنقمر

(1) De l'espagnol.

(2) Pour طابطة, prononciation fréquente à Alger, surtout chez les Israélites.

(3) Forme irrégulière se rattachant à la racine عار. Cf. يبالى.

الاركاب والحضاري جملة  
باش يطبلوا بالعجلة  
في العين داخلة قزولته  
شواش عادلة هيلولته  
دلال بالشمع والغلته  
ربي بجاه .....

الى مرابطين ووكلالا  
كما كبيرهم يتولى  
زمان جوزوها فعملته  
الما يسيل من المكحله  
واليوم طبعي بعثيلته  
الفيد ينفعل بالفعلة  
بطور والعشا في الفشلة (1)  
وادا سيرته مجهولته  
ربي بجاه .....

عيشته ويامنة بالعجلة  
ولو مريط به السعلته  
واحدة مضارية بالسطلته  
الى تصيح مثل النحلته

يدعيوا للشتا ما تمطر  
وجداب للنصاري تنظر  
والكرش بالحبل تطير  
بالعزم في الدراهم تنتر  
ويقول من شري يتنور  
بالخييط والجلالبا الاخضر  
يمشي صغيرهم للعسكر  
على الفبايلي والبربر  
لما يكون هو يدكر  
والا زواب سروال احمر  
صباط في الكراع مصتر  
طنبور والكليرو يامر  
يمشي للاحباس ميسر  
فالوا الى مريط ينشتر  
ادا ما جذب شي ينضتر  
والاخري بالعرافي تسكر  
والي تفوم تنشي تعتر

(1) فشلاف Du turc .

واحدة لسانها يدلى  
وإذا الثالثة فى الحملته  
ربى بجاه .....

فى باب الطمع والغلبة  
نرجاوا فى العريضة الكحلا  
عنها مائة الب نعلته  
تعطى فى الولد والطبلته  
والناس بافية فى الغلبة  
ربى بجاه .....

الحف غاب لابي ولى  
مظلوم يشتكى بالقلته  
فضاة والعدول الكلته  
هما على الينامى وكلا  
منها ريوهم تدلى  
الحوت بعدهم والجلته  
هما ياكلوا لا بطلته  
الما بياسمين وجلته (1)  
جوة مرصعة بالخملته

والاخرى كالمعزة تشخر  
تجوز كالجران تفرفر  
صرنا نبخروا بالغنبر  
هى بالغيوب تخببر  
والى يتيف بها يكبر  
وتدى فى اللويز الاصبر  
طول الزمان ما تتبصر

مشى للشرع يستخبر  
ولو الحف عنده يخسر  
فالوا الى غني يتوفر  
وعلى الطرطة كتخصر  
بينها كل واحد يخزر  
دجاج والحمام محمّر  
حتى كروشهم تتعمر  
لمن يريد يشرب يحضر  
والليان والبريف معمر

(1) جَلّ , jasmin d'Arabie.



بعد البطور فهوة كحلا  
وإذا يفوم شيخ الملة  
ربي بجاه .....

والى كياترى بالاللة  
هو يصيح صوته يعلى  
الاشعار فالهم بن سهلة  
الخد بالعكر والخجللة  
الفد ياسمينه نفللة  
نهود جى سدرها حلة  
بالزوين والبهامكوللة  
منه العشيف كاسه يمللا

معجون بوفها بالعنبر  
يعنى فباطنه تتكر  
يرمى جى الثوب ومصدر  
بالعود والرباب يصر  
فصده جى بطيمة يشكر  
والعين كالتبلة تنحر  
سبحان الخالف المصور  
ومفايس الذهب والجوهر  
والسر بالشوية يفت  
مرة يعيف مرة يسكر

TRADUCTION

Au nom de Dieu, le Très-Haut, le roi des rois, le Très-Grand ! C'est lui le glorieux, c'est lui le maître qui enrichit et qui appauvrit qui il veut. C'est lui dont l'attention se porte sur la fourmi et c'est aussi lui qui voit les superbes et les violents. Dites la formule de louange à l'adresse du chef des prophètes, l'Arabe pur et purifiant ; le Très-Haut l'a aimé, l'a honoré et a fait de lui un intercesseur au jour du jugement dernier : pour tout pécheur il intercède et Dieu pardonne.

Puisse Dieu, dans ses décrets, décider de mettre un empêchement aux desseins de l'ennemi, en changeant sa volonté ! De même qu'à Alger, jamais les fruits d'un

palmier ne deviendront des dattes, jamais palmier ne donnera de récolte, de même puissions-nous ne jamais être soldats. Les armes, les fusils, laissons les braves en tirer vanité. Les procédés tyranniques ne seront jamais employés par le gouvernement ; loin de là, c'est lui qui défend ses administrés par l'argent, les hommes, l'autorité, la justice, la loi, l'instruction judiciaire. Le gradé ne cherche pas à faire le mal et n'abuse pas de sa force envers le faible, par mépris pour lui ; celui qui est investi d'une fonction du gouvernement le louera toute sa vie. Il touche ses appointements complets et vit dans l'aisance en sa vieillesse. Cependant, celui qui a peu de foi, peu de religion, va se griser dans les tavernes : le verre, la bouteille, la table, et, pendant le ramadhan même, il boit du vin au repas de la nuit. Que Dieu fasse cesser tout ce désordre ; c'est lui qui conseille les gens de bien. Mais nous, nous voulons faire enfanter la mule, si bien qu'elle nous frappera de son sabot. Nous lisons dans le livre de l'ignorance, le journal, les nouvelles qu'il raconte. Celui qui a la maladie du journal se console, son mal se guérit, lorsqu'il le lit pour tuer le temps. Le monde s'occupe de mensonges ; affaires du Maroc, service militaire. [A quoi bon ?] une puissance ne cherche pas à en humilier une autre, et celle qui est dans son tort perd.

O Dieu, par considération pour la couronne des prophètes, daigne, en ta miséricorde, jeter les yeux sur nous.

Nous avalons le suc du laurier-rose et nos yeux ne voient que le mal : la faim, la nudité, la misère, alors qu'il y a des gens qui font résonner des tambours ; processions, assemblées chez les marabouts, tout cela pour que la pluie ne tombe pas, afin qu'ils puissent continuer à tambouriner avec entrain et à se démener frénétiquement sous les yeux des chrétiens, le bout d'un gourdin

dans l'œil, le ventre serré par une corde (1); et les chaouchs de s'agiter avec force bruit pour arracher la monnaie des spectateurs. Et cependant le crieur est là, avec ses cierges et ses fruits, criant : « Quiconque achètera sera couvert de faveurs. »

O Dieu.....

Quant aux marabouts, aux préposés aux lieux de pèlerinage, avec leurs cordes de chameau et leurs djellabas vertes, puisque les pères sont les maîtres, que leurs fils soient soldats. Grâce à la naïveté d'autrui, ils ont pu se la couler douce aux dépens des Kabyles et des Berbères ; l'eau, disaient-ils, coulerait des fusils, dès qu'ils prononceraient leur formule, et maintenant : artilleurs, la mèche en main, ou zouaves : pantalons rouges, guêtres boutonnées aux pieds, les souliers ferrés ; déjeuners et dîners à la caserne, tambours et clairons donnant le signal, et, en cas de faute, la prison.

O Dieu.....

Aïcha et Yamina (2) s'empressent de dire : que les malades fassent des *nechras* (3); le rhume, faute de danses rituelles, s'aggravera : la première ne sort pas de l'ivresse du kif, la seconde est saoule d'anisette. Celle-là chante comme une abeille ; celle-ci, voulant se lever, trébuche. L'une a la langue pendante, l'autre est comme une chèvre qui bêlerait d'une voix rauque. Et si la troisième est dans le tas, elle coasse comme une grenouille.

O Dieu.....

---

(1) Pour ces exercices usités chez les membres de certaines confréries religieuses, voir E. Doutté, *Les Aïssâoua à Tlemcen*, Châlons-sur-Marne, 1900, et les sources citées.

(2) Chanteuses bien connues à Alger, et souvent appelées à exercer leur métier dans les séances qui ont lieu chez les marabouts.

(3) La *nechra* est une offrande faite à un marabout, pour obtenir la guérison d'une maladie nerveuse.

Par convoitise et naïveté, nous voilà à faire des fumigations avec de l'ambre. Nous allons trouver la sorcière noire qui doit nous dévoiler l'avenir ; qu'elle soit cent mille fois maudite ! quiconque croit en elle est un impie : elle vous donne des fils et des filles et vous prend vos louis jaunes. Et tout le monde passe sa vie dans l'ignorance, incapable de voir clair.

O Dieu.....

La vérité est partie ; elle refuse de revenir ; elle est allée consulter la loi. Quelqu'un est-il lésé dans son droit, il se plaint de sa misère ; aurait-il raison, qu'il perdrait. Cadis et adels vous disent tous : le riche a droit à des égards. Ils sont chargés des intérêts des orphelins... et de la *tourte*, quand elle apparaît. La salive leur en coule de la bouche ; chacun la guigne des yeux ; puis c'est le poisson, la perdrix, la poule et le pigeon rôti. Ils mangent sans rémission, jusqu'à ce que leur ventre soit plein. Veulent-ils boire ? voici l'eau parfumée au jasmin ou d'une fleur de *fell*. Enfin la serviette parsemée de poils épais, la cuvette et l'aiguière toute pleine. Après déjeuner, le café bien noir et par là-dessus la confiture à l'ambre. Quand le maître de la loi se lève pour prononcer la *fetoua*, on voit ses cafetans traîner jusqu'à terre.

O Dieu.....

Le musicien vous envoie *noubas* et *msedders* ; il crie, sa voix s'élève aux sons de la mandole et du rebab ; elle vibre. Les vers qu'il chante sont de Ben Sahla (1) qui les fit à la louange de sa Fatima : c'est « la joue peinte au vermillon, » « l'œil qui lance un trait mortel » ; « la taille semblable à la jeune pousse de jasmin », la « Louange

---

(1) Ben Sahla, auteur de la présente pièce, est un poète moderne de Tlemcen.

au Créateur qui l'a faite ». Les seins sont comme une parure sur sa poitrine; on lui voit des bracelets d'or, des bijoux. Sa beauté et son charme sont parfaits, et la grâce en découle goutte à goutte. L'amoureux en remplit sa coupe; on le voit se relever, puis retomber dans son ivresse.

J. JOLY,

Professeur à la Médersa d'Alger.

